

RUSSE

COMMENTAIRE DE TEXTE ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Olivier Azam, Gayaneh ARMAGANIAN- LE VU

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Seize candidats ont composé à l'épreuve de commentaire de texte en langue étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

Avec un candidat de plus que l'année précédente (15 en 2015), la moyenne est inférieure : elle est de 11,5/20 (12,2/20 en 2015).

Les notes attribuées vont de 18,5/20 à 0,5/20.

7 copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Un candidat s'est borné à recopier en russe la partie à traduire.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était tiré d'*Oblomov* d'Ivan Gontcharov. Il s'agissait du début du célèbre « Rêve (ou songe) d'Oblomov ». Passage-clé du roman, c'est un retour en arrière vers le Paradis perdu de l'enfance, où Oblomovka — la propriété familiale — est décrite comme un Eden et, par opposition, le monde extérieur est présenté comme une source de menaces. Ce passage est un tableau idyllique de la vieille Russie, un tableau qui évoque les toiles peintes à la fin du XIX^e siècle par Boris Koustodiev.

Si de nombreux candidats ont commenté l'aspect idyllique de ce lieu qui constitue pour le narrateur un véritable *eu-topos* idéalisé, peu d'entre eux ont noté dans leur commentaire que ce rêve constituait une évocation du paradis perdu l'enfance.

Les candidats ont souvent manqué de culture littéraire. Peu avaient lu le roman de Gontcharov. Certes, l'œuvre n'était pas au programme et il n'était pas nécessaire d'avoir lu le roman pour produire un bon commentaire, mais tous ne semblaient pas savoir qu'Oblomov est un personnage clé de la littérature russe, devenu un type littéraire et psychologique. Rares sont les candidats ayant parlé de la fameuse « oblomovtchina », un terme que l'on s'attendait à trouver dans la plupart des commentaires.

Peu de candidats ont prêté attention à la description du temps cyclique des saisons de ce petit coin de paradis, une temporalité cyclique que l'on retrouve dans tout le roman et qui évoque une conception mythique du temps.

Corrigeant une épreuve de niveau « bac+2 », le jury a pratiqué, comme les années passées, une évaluation positive et n'a pas sanctionné la méconnaissance de l'œuvre, acceptant les commentaires construits sur l'opposition des deux mondes décrits (le caractère menaçant du monde réel et le caractère idyllique de l'autre), ainsi que les commentaires qui mettaient l'accent sur l'analyse de la personnification de la nature, du moment que le commentaire était construit de manière cohérente et qu'il y avait un effort d'expression en langue russe.

Des ignorances parfois étonnantes en matière d'histoire de la littérature et de chronologie des mouvements littéraires déprécient certaines copies. Ainsi un candidat situe le roman de Gontcharov dans le courant russe décadent (« в русском декадентском течении ») et qualifie le songe d'Oblomov de « cauchemar » (« кошмарный сон ») ; un autre parle dans un russe des plus approximatifs de parallèle avec le symbolisme de Baudelaire « *параллел к символизму боделэр » (sic) et de la philosophie de Nietzsche « *философия Нича » (sic) ; un autre encore tombe dans le contresens en parlant d'anti-utopie.

Enfin — faute plus légère — un candidat qui n'a pas lu l'ouvrage qualifie le roman de Gontcharov de nouvelle « повесть ». Dans le doute, « произведение », voire simplement « книга » aurait été plus prudent...

Quelques termes géographiques de la version au sens bien déterminé ayant été traduits de manière imprécise, le jury n'a pas voulu pénaliser les candidats non-spécialistes et il n'a pas été tenu compte de légers faux-sens lexicaux, lorsque le terme proposé était sémantiquement proche de celui qui était attendu (« gouffres » pour « пропасти » au lieu de « précipices »).

Comme toujours, la langue dans laquelle est rédigé le commentaire reste un critère d'évaluation capital. Le jury a pénalisé les erreurs lourdes qui témoignent d'une grave méconnaissance des bases grammaticales et lexicales :

*«произведение (...), *написан*», «все время сравнена», «*всталкнуться* в реальности», «в котором он попал», «описывается через *звуков*», «в последней частью», «четыре времена года», «жизнь, связанной с природой», «входит в своей жизни», «в этом отрывке, которы *начинает на вопрос*», «создает к человеку грусть», «между природа», «описывает горюв», «в последнем мире», «в руках человечество», «управлять мире», «в последнем мире», «итоги основан на контраст», «в разных точки зрениях», «это то что важной», «вникнуть в ней», «два первые обзаца», «в своем *вздесушности*», «соответствует *смертью*», «не имеет никакое значение», «в этой предложении», «вероятность такой природе», «в обе части» (au locatif), «утверждает сила», «над него», «он удаляется от него (солнце)», «написан Гончаровом», «в *соне*», «можно очень много найти слова», «природного среды», «использование слово», «что происходит в *нему сну*», «во все время мечтаю», «в этом книге», «идти на улице», «своя мама его много...», «во внутренним мире», «связанные с природом», «нам приглашает *во сну*», «чтобы приглашать душа», «с душой героя», «река которое похужи на *ребонке*», «мыслими» «соображенами», «автора хочется описывать», «больше не *есть* приятные элементы», «нет никакой времени», «в этом голове», «текст делится в *трех частях*»

On a également relevé :

— des barbarismes :

*«мы всталкиваемся», «зануством», «жаловуются», «частливее», «пезизажа»,

— des fautes de morphologie verbale et des confusions des formes aspectuelles :

«четавший», «обессиловаает», «власть *вернутся* в», «*кончивает* дебатировать и *противостовать*», «хочит нам *показывать*», «мы *будим сосредоточится*», «где происходится», «развликает», «цель текста, нам *показывает* то, что...», «его много *уберегла*», «нам *позволя* быт», «чтобы нам *рисует*».

— des non-sens :

*«Сон Обломова помогает сравнить два противоположных мира, с целью удивить нас своим значением или своими природными красотами.»

*«Можно тогда заметить некое отрицание природы от всех грандиозных явлений люди эпохи Гончарова восхищались.»

*«Способ фразы построенная которого, нам делает *бывод (sic)* что автор хотел показать природу как агрессор ».

— des fautes d'orthographe, qui, pour la plupart, reflètent une prononciation approximative de locuteur non natif :

*«толко», «в первой часты», «мы обясним», «бог сним», «пэарировать», «аргументи», «подчеркывает», «ядом» au lieu de «адом» (ce qui change le sens du mot), Бож (Бог), «тривожная», «нидоступным», «неможет», «во круг».

Plus grave : un candidat — par ailleurs auteur d'une excellente copie — confond à trois reprises la 3^e personne du singulier <.тся> et l'infinifit <.ться> homophones, type de faute fréquent chez les russophones.

On a même rencontré des erreurs dans les graphies de lettres cyrilliques (lettre latine au milieu d'un mot russe) : *«*дрижелюбной*» ou **бывод* cité ci-dessus.

En version, les fautes de français et d'orthographe des candidats ont également été pénalisées :

*« colines », «regarder *sur* le coucher du soleil », « inategegnable », « à la finitude de notre existence », « des griffes sorties qui vous pointent », « pour faire naître la joie en l'homme non plus ».

On trouvera ci-dessous une liste des principaux passages qui ont causé des difficultés :

- Le terme un peu vieilli « увеселение » a posé problème à certains candidats et a entraîné quelques traductions qui, sans constituer de faux-sens, étaient maladroites : « pour rendre l'homme joyeux », « pour l'amusement de l'homme », « pour enjouer l'homme », « pour faire naître la joie en l'homme », « la distraction de l'homme ». D'autres proposition constituaient de véritables faux-sens : « pour la confiance », « pour enjouer l'homme ». Les candidats disposant d'un dictionnaire unilingue pouvaient trouver des tournures adéquates et traduire, comme certains l'ont fait, par : « pour la réjouissance de l'homme », ou par « n'ont pas été conçus pour le plaisir de l'homme ». Il était ici souhaitable d'écrire « Homme » avec une majuscule.

- Lignes 24-26 « Они грозны и страшны, как выпущенные и устремленные на него когти и зубы дикого зверя. » L'article indéfini était préférable : « qu'une bête féroce sort et pointe contre lui ».
- Lignes 25-27 « они слишком живо напоминают нам бранный состав наш и держат в страхе и тоске за жизнь » L'adjectif «бранный» constituait une difficulté lexicale que les meilleurs candidats ont su surmonter grâce au dictionnaire unilingue en traduisant soit par « nature mortelle », soit par «notre condition de mortels», soit par « nature éphémère » ou, plus maladroitement, par « la finitude de notre existence ». Comme l'année précédente le terme «тоска» a posé problème et généré des faux-sens : « la nostalgie pour notre vie », ou « la mélancolie », alors qu'il s'agissait encore une fois ici du sentiment d'angoisse et de crainte de la mort, de crainte pour sa propre vie.
- Ligne 27 «И небо там, (...) кажется таким далеким и недосыгаемым, как будто оно отступилось от людей ». Même si de nombreux candidats ont compris le sens du verbe «отступится», ils n'ont pas toujours su trouver la tournure adéquate en français et on traduit par «comme s'il s'est isolé des gens », « qu'il paraît fuir les hommes », « comme s'il s'ébignait des gens », « on dirait qu'il s'est écarté des gens ». Certains candidats ont inventé « comme s'il se purgeait des gens »(?). Des solutions intéressantes ont été proposées : « on dirait qu'il cherche à rompre les liens avec l'humanité » ou « comme s'il avait rompu tout lien avec les hommes ». Le jury propose de mettre des points de suspension après « atteindre » et de recommencer avec une majuscule : « Comme s'il... ». Une corrélation qui calquerait tak + adjectif est impossible en français, d'où la nécessité d'introduire une rupture syntaxique.
- Lignes 30-31 «но не с тем, чтобы метать сильнее стрелы, а разве только, чтоб обнять ее крепче, с любовью». Dans cette phrase c'est le verbe «метать» qui a conduit à des faux-sens « siffler plus fort que la flèche », « pour lui envoyer des rayons plus puissants », « mais pas pour s'y jeter avec plus de force qu'une flèche », « non pas dans l'optique de lui jeter de plus fortes flèches, mais plutôt pour saisir sa force ». La phrase a même occasionné de gros contresens : « non pas pour l'écraser plus fort, mais seulement pour transmettre son immortalité, avec amour » ou encore donné lieu à des inventions « mais pas celui qui trace des traits plus bleus, mais seulement... » Il ne faut pas oublier que le russe a un caractère très elliptique. Lorsque le contexte ou la situation rend leur identification évidente, il supprime aisément des constituants (sujet, complément d'objet, complément de direction d'un verbe exprimant un mouvement) qui en français sont indispensables à la grammaticalité de l'énoncé. Ici, c'est le complément allatif de метать qu'il fallait rétablir : « non pas pour lancer plus violemment ses flèches *contre elle*. »
- Ligne 37 « Горы там как будто только модели тех страшных где-то воздвигнутых гор ». Le mot «модели» était un faux ami que l'on ne pouvait pas traduire ici par « modèles ». Il s'agissait de « reproductions » au sens de « modèles réduits ».
- Lignes 38-39 «это ряд отлогих холмов, с которых приятно кататься, резвясь, на спине или, сидя на них, смотреть в раздумье на заходящее солнце». La syntaxe de la phrase russe ne pouvait pas être calquée et des traductions littérales ont abouti à des constructions syntaxiques erronées en français : « sur l'extrémité desquelles, étant assis », « c'est une rangée de longues *colines* sur lesquelles il est agréable de descendre sur le dos ou assis dessus tout en se réjouissant et regarder sur le coucher de soleil ». On ne pouvait pas ici reprendre « les collines » en utilisant « y » en français, et on ne pouvait pas non plus laisser « agréable » en facteur commun, d'où sa reprise par un synonyme dans la proposition de traduction : « qu'il est agréable de dévaler sur le dos en chahutant ou sur lesquelles il est *plaisant* de s'asseoir... »
- Ligne 41 « она то разольется в широкий пруд... » La présence de l'article indéfini est indispensable : « en *un* large étang ».
- Lignes 43-44 « ...под журчанье которых сладко дремлется.» La préposition « sous » pour под + Acc. désignant un son serait un russisme ; «под» n'a pas ici de sens strictement spatial. On ne pouvait pas traduire par « sous le murmure desquels », mais éventuellement par « dont le murmure vous berce d'un sommeil paisible ».

Traduction proposée

Le rêve d'Oblomov

Les montagnes et les précipices n'ont pas non plus été créés pour l'agrément de l'Homme. Ils sont terribles et menaçants comme les dents et les griffes qu'une bête féroce sort et pointe contre lui ; ils nous rappellent trop vivement notre nature mortelle et nous maintiennent dans l'angoisse et la crainte pour notre vie.

Et le ciel, là-bas, au-dessus des rochers et des précipices, semble si lointain et impossible à atteindre... Comme s'il s'était détourné des hommes.

Il n'est pas ainsi, le paisible endroit où se retrouva soudain notre héros.

Là, le ciel semble au contraire se serrer davantage contre la terre, non pas pour lancer plus violemment ses flèches contre elle, mais pour l'étreindre amoureuxment avec plus de force : s'il s'étend si bas au-dessus de la tête, comme le toit rassurant de la maison paternelle, c'est, semble-t-il, pour protéger de toute infortune ce petit coin privilégié.

Là, un soleil chaud et radieux brille pendant près de six mois, puis s'éloigne, non pas tout d'un coup, mais comme à contre cœur, comme s'il se retournerait pour jeter encore un ou deux derniers regards sur sa contrée favorite et lui offrir pendant les intempéries automnales une journée chaude et radieuse.

Là, les montagnes ne semblent être que des modèles réduits de celles qui, ailleurs, se dressent, terribles, et frappent l'imagination d'épouvante.

C'est une rangée de collines aux pentes douces du haut desquelles il est agréable de dévaler sur le dos en folâtrant ou sur lesquelles il est plaisant de s'asseoir pour contempler, perdu dans ses rêveries, le soleil couchant.

La rivière court, joyeuse, espiègle et joueuse ; tantôt elle déborde en un large étang, tantôt se précipite en un filet rapide ou s'apaise, comme rêveuse, et rampe à peine sur les petits cailloux, laissant s'échapper sur les côtés des ruisseaux folâtres au murmure desquels il est doux de somnoler.